

trième jour après son inoculation, le chancre mou présente l'aspect d'une ulcération arrondie, dont les bords sont taillés à pic; le fond, d'un gris jaunâtre, donne lieu à une suppuration assez abondante; on ne perçoit aucune induration des bords et de la base du chancre, à moins qu'il n'ait été irrité. Enfin, dernier caractère, le chancre mou s'accompagne le plus souvent d'une adénopathie limitée à un ganglion. Mais on doit toujours avoir présent à l'esprit le fait de voir un chancre mou se compliquer, dans les délais voulus, d'un chancre syphilitique.

Traitement. — Lorsque le chancre mou est à découvert, on commencera par le débarrasser, à l'aide de lavages à l'eau boriquée, des croûtes et du pus qui le recouvrent; puis on cherchera à transformer cette plaie virulente en plaie simple, à l'aide de la cautérisation avec la solution suivante :

Alcool à 90°	10 gr.
Acide phénique.....	1 —
	(DU CASTEL)

Cette cautérisation sera répétée tous les deux jours, jusqu'à ce que la surface du chancre soit bien bourgeonnante. Dans l'intervalle de ces cautérisations, le chancre sera pansé avec la poudre d'iodoforme ou, mieux, avec la poudre d'aristol ou de dermatol.

S'il existe un phimosis, on commencera par faire, plusieurs fois par jour, des injections entre le prépuce et le gland avec une solution boriquée ou une solution phéniquée faible à 10/0. Ces lavages seront suivis d'une injection d'huile de vaseline saturée d'iodoforme ou d'une solution de nitrate d'argent au 1/25°. Mais il faut bien se garder d'inciser le prépuce, sur lequel une inoculation chancreuse surviendrait presque fatalement.

Le chancre mou de l'anus sera également cautérisé, tous les deux jours, avec la solution de Du Castel, puis pansé matin et soir avec une mèche enduite de vaseline iodoformée ou aristolée; dans l'intervalle des pansements et après chaque selle, des lavages boriqués seront pratiqués.

Si le chancre tend à devenir phagédénique, on ordonnera au malade le repos absolu; puis on traitera l'ulcération par la solution au tiers de tartrate ferrico-potassique, d'après les indications de Hallopeau; pendant les premiers jours, le chancre est arrosé, toutes les heures, avec cette solution, sauf pendant le sommeil; le reste du temps, le chancre est recouvert de gaze imprégnée de la même solution. Ces applications sont douloureuses au début.

Le D^r Gaucher a obtenu à l'aide de la solution de chlorure de zinc au 1/1.000°, la cicatrisation d'un chancre phagédénique rebelle à tous les autres traitements.

Sur le bubon, on fera des applications répétées d'onguent napolitain, aidées de la compression ouatée. Dès qu'il y aura du pus, on incisera l'abcès, en s'entourant de toutes les précautions antiseptiques.

III

DERMATOSES DUES A DES BACTÉRIES INCONNUES

PITYRIASIS ROSÉ

Le pityriasis rosé est une dermatose caractérisée par des taches rosées couvertes de squames fines, généralisées à presque toute la surface du corps.

Le caractère exanthématique de son éruption, sa non-récidivité, en font probablement une maladie infectieuse qui, d'ailleurs, est des plus bénignes.

Traitement. — Les malades prendront tous les jours ou tous les deux jours un bain d'amidon simple ou additionné de 50 grammes de borate de soude. Matin et soir, on appliquera soit la pommade à l'oxyde de zinc, soit la préparation suivante :

Eau distillée	400 gr.
Gélose.....	4 —
Oxyde de zinc.....	40 —

PEMPHIGUS AIGU

Le pemphigus aigu se caractérise par des bulles du volume d'un pois et même plus encore, qui produisent, au bout de quelques jours, des squames ou des croûtes larges et minces. Cette éruption est accompagnée de phénomènes fébriles modérés, qui, dans quelques cas, peuvent acquérir une certaine gravité.

Traitement. — Le traitement local consiste à piquer les bulles avec une aiguille flambée, sans toutefois enlever l'épiderme, puis à les couvrir de poudre, telle que la poudre de talc ou la poudre d'amidon fraîche; on peut aussi les panser avec de la vaseline boriquée ou le liniment oléo-calcaire, traitement qui donne de si bons résultats dans les brûlures. Les bains d'eau boriquée peuvent être prescrits avec avantage. A l'intérieur, on donnera le sulfate de quinine et des toniques. Les malades seront isolés (pemphigus épidémique des nouveau-nés).

PEMPHIGUS CHRONIQUE BULLEUX

Le pemphigus chronique est une dermatose constituée par des bulles remplies d'un liquide d'abord clair, puis séro-purulent et un ensemble de phénomènes généraux graves.

Traitement local. — Dans le pemphigus chronique, dont l'étiologie est des plus obscures, le traitement est simplement symptomatique. Localement, on appliquera le pansement employé dans le traitement des brûlures; on commencera par piquer les bulles avec une aiguille flambée, puis on pansera l'éruption avec de la gaze imbibée de liniment oléo-calcaire, que l'on recouvrira de taffetas gommé ou de ouate. On peut tout simplement envelopper les régions malades avec de la gaze imbibée d'eau boriquée. Dans les formes généralisées, les bains continus rendront des services. Les ulcérations seront pansées avec la vaseline boriquée ou la vaseline à l'aristol ou une poudre telle que celle-ci :

Poudre de talc....	} aa.....	400 gr.
Poudre d'amidon.		
Poudre de camphre.....		2 —

Traitement interne. — Les forces du malade seront soutenues par les toniques : l'arsenic, le quinquina, le fer, la kola, le sulfate de strychnine. On pourra recourir aux injections sous-cutanées de cacodylate de soude. La fièvre sera combattue par le sulfate de quinine.

PEMPHIGUS FOLIACÉ

Le pemphigus foliacé est souvent secondaire à un pemphigus chronique, à une dermatite polymorphe ou

herpétiforme, à un eczéma chronique, à un psoriasis chronique. Mais il peut être primitif. Dans cette maladie dont la nature est totalement inconnue, le traitement sera forcément palliatif. Les malades seront soumis au régime lacté partiel ou total. On essaiera l'arsenic, le quinquina, le sulfate de quinine. Leredde a obtenu de bons résultats, dans un cas, avec la moelle osseuse fraîche prise à l'intérieur.

Le traitement local est le même que celui du pemphigus bulleux.

PEMPHIGUS VÉGÉTANT

Cette dermatose, bien étudiée par Neumann, est constituée par des végétations qui se développent lorsque les bulles se rompent. On peut la rencontrer aussi bien sur les muqueuses que sur la surface cutanée. Hallopeau a décrit une dermatose sous le nom de dermatite pustuleuse chronique en foyers à progression excentrique, qui pour lui serait la forme pustuleuse du pemphigus végétant. Les pustules s'ulcèrent, puis forment des végétations. Cette dermatose peut siéger, comme le pemphigus végétant, sur toute la surface du corps, mais se rencontre surtout aux plis inguinaux.

Traitement interne. — Il n'existe pas de médication interne spéciale du pemphigus végétant; ce que nous avons dit du traitement interne à propos des autres pemphigus chroniques peut être essayé dans cette dermatose.

Traitement local. — Le traitement local bien dirigé peut être très efficace. Les ulcérations et végétations

seront pansées d'abord à l'aide de compresses de gaze trempées dans une solution phéniquée au 1/200^e, puis avec des poudres d'iodol, d'aristol. Suivant les conseils de Köbner, les végétations seront détruites par le râclage ou le galvanocautère; le râclage sera suivi de badigeonnages à la teinture d'iode ou au trichlorure d'iode.

SYPHILIDES

Nous ne parlerons pas dans cet article du traitement local du chancre, première manifestation de la syphilis, apparaissant environ trois semaines après l'inoculation. Ce traitement, ainsi que tout ce qui concerne la médication générale de la syphilis, ont été ou ne peut mieux décrits dans le volume I de cet ouvrage. Nous nous contenterons de parler ici du traitement local des syphilides précoces et tardives, dites à tort secondaires et tertiaires, dont nous aurons peu de chose à dire, puisque, pour les syphilides, le traitement général prime de beaucoup le traitement local.

Syphilides précoces. — Dans les *syphilides cutanées* proprement dites, il n'y a presque rien à faire localement; des bains d'amidon seront fréquemment prescrits. A la face, où les syphilides sont très gênantes, on fait appliquer, lorsque celles-ci ne sont pas ulcéreuses, une pommade au calomel au 1/20^e, à l'oxyde jaune de mercure, au turbith minéral.

Dans les *syphilides palmaires et plantaires*, caractérisées surtout par la kératinisation de l'épiderme, on prescrira localement des applications de savon de potasse avec 1/20^e d'oxyde jaune d'hydrargyre, surtout pendant la nuit; le jour, on se contentera de faire mettre du sparadrap de *Vigo cum mercurio*.

Dans les *lésions syphilitiques unguéales et périun-*

guéales, on fera introduire sous l'ongle un peu de pommade au calomel au 1/20^e et on appliquera autour du doigt des bandelettes d'emplâtre de Vigo ou d'emplâtre au calomel.

S'il s'agit de *syphilides pustulo-ulcéreuses* (*syphilides impétigineuse, ecthymatiforme*), on aura soin de recouvrir chaque ulcération d'un morceau de sparadrap de Vigo, après l'avoir lavée avec la liqueur de Van Swieten.

Les *syphilides végétantes* seront préalablement cautérisées avec la solution de nitrate d'argent au 1/5^e.

Les syphilides des commissures buccales et du bord rouge des lèvres, celles des régions périanales, périvulvaires, demandent un traitement local beaucoup plus actif.

Les syphilides buccales, dites communément plaques muqueuses, seront cautérisées avec la solution de nitrate d'argent au 1/5^e, tous les quatre jours seulement ; sinon, on risque de les irriter par des cautérisations trop répétées.

Parfois le nitrate d'argent est insuffisant. Il faut alors recourir au nitrate acide de mercure, que l'on applique à l'aide d'une allumette taillée en pointe et à peine humectée de ce caustique si énergique.

Enfin, les malades atteints de plaques muqueuses cesseront de fumer, de boire des boissons trop alcoolisées ou de prendre des aliments épicés ; ils feront bien, en outre, de se gargariser plusieurs fois par jour avec la solution suivante : une pincée de chlorate de potasse dans un verre d'eau.

Les *syphilides périvulvaires et vulvaires* seront lotionnées matin et soir avec la liqueur de Labarraque pure et saupoudrées ensuite, sans être essuyées, avec l'oxyde de zinc en poudre ; les lèvres de la vulve seront isolées avec de la ouate boriquée. Si ce traitement ne suffit pas, il

faut d'abord cautériser les syphilides avec la solution de nitrate d'argent au 1/5^e ; ce traitement est surtout indispensable pour les syphilides papulo-hypertrophiques. Quelquefois il est même nécessaire de recourir à la cautérisation au nitrate acide de mercure, dont nous avons parlé précédemment.

Ce caustique sera employé avec les plus grandes précautions ; quelquefois il détermine assez vite une inflammation qu'il faut calmer avec des compresses de gaze imbibées d'eau boriquée.

Les *syphilides périanales*, celles du gland et du scrotum, surtout lorsque ces dernières sont suintantes ou végétantes, seront soumises au même traitement ; cautérisations avec la solution au nitrate d'argent, dans l'intervalle desquelles on appliquera la poudre à l'oxyde de zinc ou la pommade au calomel au 1/10^e, après lotions à la liqueur de Labarraque.

Syphilides tardives. — Les *syphilides nodulaires*, appelées improprement tuberculeuses, les gommès à leur phase de crudité sont recouvertes de sparadrap de Vigo *cum mercurio*.

Lorsque ces syphilides sont ulcérées, lorsque les gommès sont ouvertes, on les lotionnera avec la liqueur de Van Swieten ; puis, on les pansera avec la poudre d'iodoforme ou avec le sparadrap de Vigo. Si ces ulcérations sont recouvertes de croûtes, on n'y touchera pas, à moins qu'elles ne tardent trop à tomber. Contre les ulcères phagédéniques, on prescrira des bains prolongés ou des pulvérisations répétées avec une solution de sublimé à 1/4.000^e, des pansements avec des compresses imbibées d'une solution de chlorure de zinc au 1/1.000^e, ou l'application de poudre d'iodoforme.

ECZÉMA SÉBORRHÉIQUE. — SÉBORRHÉIDE DE BROCO

L'eczéma séborrhéique est très probablement une dermatose parasitaire, mais dont l'agent pathogène est encore indéterminé, malgré les affirmations de Unna, qui considère le morocoque comme le parasite de l'eczéma séborrhéique. Cette dermatose se manifeste par de petits placards circinés, situés principalement sur les régions sternale et interseapulaire.

Lorsque l'eczéma séborrhéique présentera un certain degré d'acuité, on commencera par prescrire des bains d'amidon, des pommades ou des poudres calmantes. Plus tard, on aura recours aux bains sulfureux et au savonnage des régions malades avec un savon soufré. Matin et soir, on appliquera la pommade suivante :

Vaseline neutre.....	20 gr.
Soufre précipité pur et tamisé.....	4 —

Les gilets de flanelle seront fréquemment changés et désinfectés; l'on interposera entre eux et la peau des plastrons de toile.

Au cuir chevelu, on appliquera la pommade suivante :

Vaseline neutre.....	30 gr.
Soufre précipité.....	3 —
Baume du Pérou.....	q. s.

Bien que l'eczéma séborrhéique soit une dermatose locale parasitaire, il sera utile d'interdire aux malades l'ingestion des aliments gras et des féculents.

VERRUES. — PAPILLOMES CORNÉS

Il y a trois sortes de verrues : les verrues communes, les verrues planes juvéniles, les verrues plates séborrhéiques.

Les verrues communes sont de petites tumeurs plus ou moins arrondies, d'un gris jaunâtre, à surface rugueuse, qu'on rencontre surtout aux mains. Les verrues planes juvéniles sont aplaties d'une couleur blanchâtre, très petites au début et s'observent surtout à la figure et sur la face dorsale des mains. Les verrues plates séborrhéiques sont aplaties d'une couleur jaunâtre et s'observent surtout sur le dos, l'abdomen, sur les mains des personnes âgées.

Verrues communes. — D'après quelques médecins, l'arsenic et la magnésie décarbonatée donnés à l'intérieur auraient amené la disparition de verrues; la magnésie sera donnée pendant des mois, chaque jour, à la dose de 0,30.

Les verrues communes seront cautérisées avec l'acide nitrique et, mieux encore, avec l'acide acétique cristallisable, qui a l'avantage de ne pas colorer celles-ci en jaune; ces cautérisations seront répétées tous les trois jours après râclage de la surface précédemment cautérisée. Le galvanocautère et le thermocautère peuvent aussi être utilisés. Lorsque les verrues sont confluentes, le moyen le plus rapide est le râclage suivi de la cautérisation.

Verrues planes. — Les verrues planes juvéniles disparaissent avec le savon noir, laissé pendant la nuit ou à l'aide d'une pommade ou du collodion à l'acide salicylique au 1/10^e, appliqué chaque jour sur les tumeurs.

Verrues séborrhéiques. — Quant aux verrues plates séborrhéiques, le plus souvent les malades n'y attachent pas d'importance. Si ceux-ci demandent à en être débarrassés, si surtout ces verrues sont confluentes, on fera d'abord tomber, à l'aide du savon noir appliqué pendant la nuit ou d'un collodion salicylé, l'enduit gras qui les recouvre; si ces moyens ne suffisent pas, on cautérise les verrues à l'aide du thermocautère ou l'on touchera tous les trois jours ces excroissances avec l'acide acétique cristallisable.

Enfin il faut prévenir le malade que toutes ces verrues sont inoculables et auto-inoculables.

VÉGÉTATIONS (*papillomes muqueux*)

Les végétations s'observent aux régions génitales et dans leur voisinage, aussi bien chez l'homme que chez la femme.

On peut employer, pour la destruction des végétations les caustiques chimiques, qui, malheureusement, constituent un procédé lent: l'acide acétique pur, l'acide phénique, la résorcine.

Sur les végétations du scrotum et des grandes lèvres, on appliquera le collodion suivant:

Collodion riciné.....	50 gr.
Résorcine.....	25 —

Après trois applications les végétations tomberont.

Sur le prépuce et dans la rainure balano-préputiale, on peut détruire rapidement les végétations à l'aide du galvanocautère ou de la pointe fine du thermocautère.

Aux organes génitaux de la femme, le procédé le plus expéditif est le râclage des végétations après lavage

antiseptique de la région à opérer et anesthésie à l'aide d'un jet de chlorure de méthyle; si les papillomes sont pédiculés, il suffira de les sectionner avec de fins ciseaux courbes; on cautérise ensuite avec le thermocautère la surface d'implantation. Le pansement sera fait avec le salol ou le dermatol recouvert d'ouate boriquée sèche.

MOLLUSCUM CONTAGIOSUM

Le *molluscum contagiosum* est une dermatose inoculable, auto-inoculable, par conséquent d'origine parasitaire, mais dont le parasite n'est pas encore connu; elle se manifeste par de petites tumeurs grosses comme des grains de millet, en général globuleuses, avec dépression à leur sommet, par lequel on fait sourdre par expression une matière blanchâtre semi-épaisse.

Traitement. — Le traitement le plus simple consiste à introduire dans la tumeur, au niveau de la dépression de la tumeur, la pointe fine et courbe du thermocautère ou du galvanocautère, puis à promener celle-ci sur toute la paroi interne de la poche. Si l'on n'a point de cautère à sa disposition, la petite tumeur sera vidée par expression de son contenu, au besoin incisée; puis l'on promènera à l'intérieur l'extrémité d'une allumette taillée en pointe et trempée soit dans une solution de nitrate d'argent au 1/5^e, soit dans de l'acide chromique ou simplement dans de la teinture d'iode.

Si la tumeur est pédiculée, on l'incisera d'un coup de ciseau.

Comme cette dermatose est contagieuse, on aura soin de prévenir le malade et son entourage.

BOUTON DE BISKRA OU D'ORIENT

On appelle ainsi une dermatose exotique qui se manifeste par l'apparition de une ou plusieurs nodosités peu saillantes, qui s'ulcèrent et évoluent, en moyenne, dans l'espace d'une année, en laissant des cicatrices.

Traitement. — La thérapeutique se montre bien peu efficace dans le bouton de Biskra. En tous cas, il est bon de recouvrir d'un pansement antiseptique toute exco-riation de la peau qui pourrait devenir le point de départ d'un bouton par inoculation de l'agent pathogène.

Au début, on peut essayer d'enrayer le mal à l'aide du thermocautère ou du galvanocautère; mais, à la face, ce traitement abortif doit être fait avec prudence.

Ce sont les préparations mercurielles qui ont donné les meilleurs résultats dans le traitement du bouton de Biskra. Au début, les pulvérisations chaudes, fréquentes, avec la liqueur de Van Swieten et des applications de compresses imbibées de cette liqueur ont permis à Moty d'arrêter le mal. Plus tard, lorsqu'il existe une ulcération, on détachera les croûtes à l'aide de compresses humides et on appliquera soit de la poudre de calomel, soit de la pommade au sublimé :

Vaseline	30 gr.
Sublimé corrosif	0 — 25

Dans la journée, on peut tout simplement appliquer du sparadrap de Vigo.

Si le malade est débilité par une maladie intercurrente, on lui prescrira de la quinine, des toniques, le traitement hydrothérapique.

Enfin le changement de climat a été souvent, dans les cas invétérés, suivi d'une guérison rapide.

ULCÈRE PHAGÉDÉNIQUE DES PAYS CHAUDS

L'ulcère des pays chauds s'observe surtout aux membres inférieurs, le plus souvent à la suite d'une ulcération quelconque, d'un furoncle, d'une pustule d'ecthyma, d'une piqûre de moustique.

L'ulcère des pays chauds est une lésion contagieuse et très probablement auto-inoculable, mais dont le parasite n'est pas encore bien déterminé.

La maladie se développe principalement sur les membres inférieurs, surtout chez les soldats et les ouvriers qui séjournent les jambes nues dans les mares, les rivières.

Traitement. — On recommandera donc de ne pas marcher dans les eaux stagnantes; si on ne peut l'éviter, on lotionnera plusieurs fois par jour les pieds et les jambes avec des solutions antiseptiques.

L'ulcère se développant surtout chez les sujets épuisés ou en proie au paludisme, on prescrira des toniques et le traitement quinique.

Le meilleur traitement local consiste à prescrire le repos absolu avec la jambe maintenue élevée et des pansements à l'eau bouillie, s'il y a des phénomènes inflammatoires.

Dans les formes bénignes, Moty emploie l'iodoforme, le calomel, le sublimé à 1/100. Dans les formes graves, on cautérise le fond et les bords de l'ulcère avec le thermocautère.

Dans les ulcères atoniques et à bords calleux, on en scarifiera les bords; au besoin, on fera des greffes épidermiques. Mais le plus souvent le repos absolu et les

pansements à l'eau bouillie amènent seuls la cicatrisation d'un ulcère en dépit de tous les antiseptiques.

GANGRÈNES CUTANÉES INFECTIEUSES

Nous n'avons pas ici en vue les gangrènes consécutives aux nécroses primitives, telles que celles qui résultent de causes physiques, comme le froid; de causes traumatiques, comme la compression, la contusion; de causes chimiques, comme l'action d'un caustique; de troubles vasculaires, comme les lésions artérielles, la thrombose, l'embolie; de causes toxiques (ergot de seigle, oxyde de carbone, iodures, arsenic).

Nous ne nous arrêterons pas non plus sur les gangrènes observées au cours du diabète, du mal de Bright et du paludisme, ni sur les gangrènes par troubles nerveux, dont il a été question aux dermatoses d'origine nerveuse.

Nous ne visons ici que les gangrènes d'emblée infectieuses. Tantôt ces gangrènes sont consécutives à une autre dermatose, tantôt elles sont primitives.

Les *gangrènes secondaires* s'observent au cours de l'ecthyma, du zoua, du pemphigus, du pemphigus des nouveau-nés, de l'impétigo, du purpura, de l'érythème noueux, surtout chez les sujets et les enfants affaiblis par une maladie antérieure ou une mauvaise alimentation; elles se voient encore à la suite de la vaccine, au cours de la varicelle, de la rougeole.

Les *gangrènes primitives*, encore mal connues, comprennent un certain nombre de formes dont les principales sont la gangrène foudroyante des organes génitaux et les gangrènes disséminées des enfants.

Traitement. — Celui-ci sera à la fois local et général.

Si l'on s'agit d'une gangrène secondaire, on traitera d'abord la dermatose primitive ou la maladie concomitante.

Si la gangrène est sèche, on se contentera d'appliquer des poudres absorbantes et antiseptiques, telles que l'iodoforme, l'aristol ou le mélange suivant :

Iodoforme.....	} aa.....	15 gr.
Carbonate de magnésie..		
Poudre de quinquina..		
Benjoin pulvérisé.....		
Essence d'eucalyptus.....		15 gouttes

puis un pansement occlusif. Il faut, en tout cas, ne pas employer les topiques, qui pourraient ramollir la peau.

Si la gangrène est humide, ulcéreuse, on fera des lotions avec des solutions de chloral, de permanganate de potasse, de formol ou avec de l'eau oxygénée, suivies de l'application de la poudre précédente; on donnera des bains prolongés de plusieurs heures.

D'autre part, on relèvera l'état général à l'aide d'une alimentation réparatrice, de la médication tonique (alcool, quinquina) et on prescrira les sels de quinine.

IV

DERMATOSES DUES A DES CHAMPIGNONS

ERYTHRASMA

L'érythrasma est une dermatose parasitaire produite par le *Microsporon minutissimum*, qui se rencontre sur-